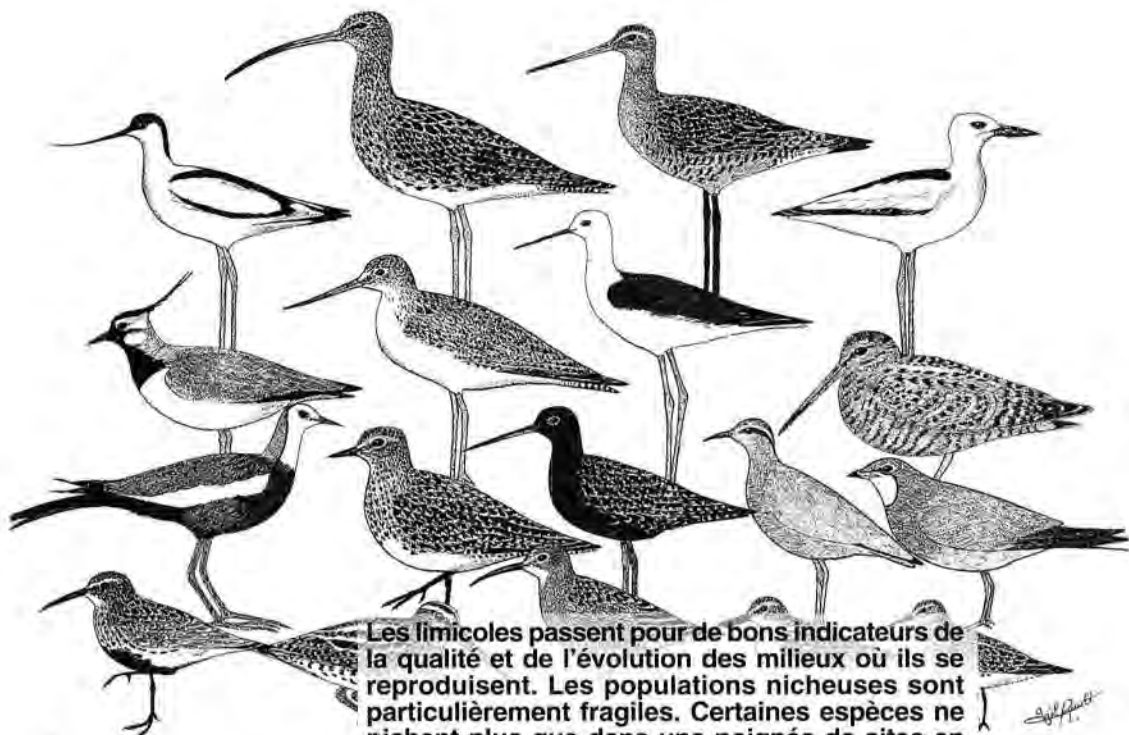




Dessin : G. Rault

Les limicoles passent pour de bons indicateurs de la qualité et de l'évolution des milieux où ils se reproduisent. Les populations nicheuses sont particulièrement fragiles. Certaines espèces ne nichent plus que dans une poignée de sites en Bretagne. Pour ces raisons, la plupart des limicoles nicheurs présentent un fort intérêt patrimonial naturel, et même culturel, puisque la bécassine, le vanneau et, plus encore sans doute, le courlis cendré étaient étroitement liés à des pratiques agricoles traditionnelles.

Photo de famille

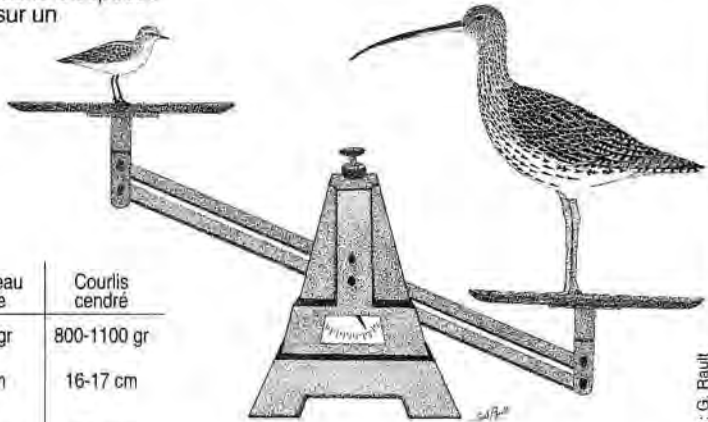
Les limicoles se rencontrent dans le monde entier, à l'exception de l'Antarctique, dans tous les milieux, des plus secs aux plus humides, et du bord de mer aux zones montagneuses. Des formes différentes ont évolué en réponse à la diversité des milieux fréquentés : le jacana a développé de très longs doigts pour se déplacer sur la végétation flottante des marais tropicaux, les bécasses ont des ailes courtes et larges adaptées au vol en milieu forestier et un œil volumineux pour mieux voir dans l'obscurité, les glaréoles qui se nourrissent d'insectes en vol ont développé des ailes longues et fines comme celles des hirondelles et des guifettes. Et pourtant les limicoles constituent un groupe très homogène, comme le confirme la grande ressemblance des œufs caractérisés par un fond

brun beige maculé de brun foncé et de noir. Les poussins nidifuges, presque tous couverts d'un duvet tacheté de teinte cryptique, sont équipés dès la naissance d'un bec et de pattes puissants.

En Europe, les limicoles sont surtout des hôtes caractéristiques des milieux ouverts et des zones humides : les prairies inondables, les vasières des baies et estuaires, les côtes rocheuses, les rives des étangs et des rivières, les boisements humides. Ces différents habitats peuvent être exploités successivement par une même espèce à différents moments de l'année, et parfois à plusieurs milliers de kilomètres de distance. En effet, toutes les espèces paléarctiques sont migratrices et figurent parmi les plus grands voyageurs.

Une grande diversité

Trente-cinq espèces de limicoles fréquentent régulièrement la Bretagne et il est possible d'y observer une trentaine d'autres espèces occasionnelles. Au sein de ces espèces, existe une grande diversité de taille, de forme, de coloris de plumage. En fonction de leurs caractéristiques morphologiques, les espèces peuvent accéder à des ressources alimentaires différentes dans un même milieu ou exploiter différemment les mêmes ressources. Ce phénomène contribue à réduire la compétition interspécifique et permet d'observer jusqu'à une trentaine d'espèces simultanément sur un même site.



	Bécasseau minute	Courlis cendré
Masse	20-30 gr	800-1100 gr
Longueur du bec	1,8 cm	16-17 cm
Longueur du tarse	24 mm	90 mm

Dessin : G. Rault

Migration

La voie de migration Est-Atlantique draine une part importante des populations de limicoles se reproduisant depuis le Nord-Est du Canada jusqu'à la Sibérie centrale. Ces oiseaux passent l'hiver entre les côtes européennes et l'Afrique du Sud. À titre d'exemple, signalons le cas de ce bécasseau sanderling, originaire des toundras arctiques, tué à l'île d'Hoëdic après avoir été bagué en Afrique du Sud ou encore ce Tournepierre à collier canadien contrôlé sur les côtes léonardes. La Bretagne occupe une place stratégique sur cet axe du fait de sa position géographique, ainsi que de la diversité et de la superficie des milieux favorables aux stationnements : les très vastes estrans, les marais côtiers et les vallées inondables.

Au printemps, les adultes, dans leur plus beau plumage, remontent rapidement vers leurs quartiers de nidification et n'effectuent que de brèves escales en Bretagne. Le passage débute dès le mois de février pour les espèces les

plus précoces (barge à queue noire, combattant varié, ...), mais le plus fort du passage se produit entre mars et mai. Il concerne alors l'ensemble des espèces migratrices ayant passé l'hiver en Afrique. La nidification achevée, adultes et jeunes de l'année quittent les quartiers de reproduction, la migration post-nuptiale commence. Dès la mi-juin, arrivent les premiers chevaliers gambettes, arlequins et culblancs, les courlis cendrés et les barges à queue noire. Le flux s'amplifie à partir de début août, concerne de plus en plus d'espèces et s'achève vers la mi-octobre. Le passage des adultes précède souvent de quelques semaines celui des juvéniles. Durant le voyage vers les zones d'hivernage, les oiseaux stationnent longtemps pour reconstituer leurs réserves énergétiques. L'abondance des effectifs - surtout lors des années de bonne reproduction - et les temps de séjour plus longs expliquent le caractère spectaculaire du phénomène. La distance de fuite très réduite des oiseaux de l'année, très confiants, facilite l'observation, mais les plumages ternes et parfois déroulants à cette époque compliquent la reconnaissance des espèces, plus particulièrement celle des bécasseaux.

Jusqu'à une période récente, la Bretagne cumulait la majeure partie des observations de limicoles occasionnels originaires d'Amérique du Nord ou de Sibérie réalisées en France. La plupart des données portant sur 28 espèces différentes proviennent de la pointe de Bretagne (baie d'Audierne, Léon et Ouessant) et du Morbihan. Elles sont généralement réalisées d'août à novembre. Le bécasseau tacheté et le bécasseau rousset peuvent même être considérés comme pratiquement réguliers en Bretagne.

Hivernage

De par la longueur de son littoral, la variété des milieux et son climat doux, la péninsule bretonne offre des conditions d'hivernage très favorables aux limicoles. Nous pensons bien évidemment en première analyse aux bandes innombrables de bécasseaux, huîtriers, courlis et tournepierres ... qui fréquentent les vastes estuaires et platiers rocheux. Ce sont en moyenne 250 000, et parfois jusqu'à 300 000 limicoles, qui sont dénombrés en janvier en Bretagne.

Les trois espèces les plus abondantes, le bécasseau variable, l'huîtrier-pie et le pluvier argenté, représentent plus de 80 % des effectifs. Le bécasseau variable totalise à lui seul les deux tiers des hivernants. Une demi-douzaine de sites d'hivernage majeurs accueillent plus de 15 000 individus. Ils ont en commun de vastes superficies d'estrans accessibles à basse mer. La qualité du sédiment influe fortement sur les peuplements d'invertébrés et par conséquent sur le type de limicoles présent dans chaque localité.

Il ne faut pas oublier que la Bretagne est également une terre d'accueil privilégiée pour la bécassine des marais, la bécasse des bois, le vanneau huppé et le pluvier doré qui fréquentent les prairies humides, les bois, mais aussi les terres agricoles en hiver. L'importance de la région augmente encore lors des vagues de froid exceptionnelles sur le Nord et l'Est de l'Europe. Incapables de trouver leur nourriture sur les estrans et les terres gelées ou enneigées, les limicoles fuient alors leurs zones normales d'hivernage pour se concentrer, momentanément, dans des zones de repli non affectées par ces intempéries.

**Effectifs moyens
des limicoles hivernant
sur le littoral breton
(dénombrements à la
mi-janvier, de 1990 à 1998).
Les grands sites d'hivernage
(effectif moyen supérieur
à 5 000 limicoles) regroupent
la baie du Mont-Saint-Michel,
la Rance, l'anse d'Yffiniac,
le littoral du Trégor,
la baie de Morlaix, la baie
de Goulven, la rade de Brest,
la rivière de Pont l'Abbé,
la rade de Lorient, la baie
de Quiberon, le golfe
du Morbihan, la baie
de Vilaine, les traicts
du Croisic, l'estuaire de
la Loire et la baie
de Bourgneuf.**

Espèces	Total Bretagne	% principaux sites
Huîtrier pie	24 730	90
Avocette à nuque noire	6 639	97
Grand gravelot	8 858	63
Gravelot à collier interrompu	25	43
Pluvier argenté	14 063	84
Bécasseau maubèche	8 599	92
Bécasseau sanderling	5 141	27
Bécasseau minute	48	91
Bécasseau violet	163	33
Bécasseau variable	161 528	84
Combattant varié	50	85
Barge à queue noire	1 131	98
Barge rousse	2 963	94
Courlis cendré	8 528	92
Courlis corlieu	9	43
Chevalier arlequin	45	90
Chevalier gambette	2 525	77
Chevalier aboyeur	66	71
Chevalier culblanc	117	89
Chevalier guignette	48	70
Tournepierre à collier	5 507	57
Total	244 908	

	Huïtrier pie	Œdicnème criard	Echasse blanche	Avocette à nuque noire	Grand gravelot	Petit gravelot	Gravelot à collier interrompu	Vanneau huppé	Bécasseau variable	Combattant varié	Courlis cendré	Barge à queue noire	Chevalier gambette	Chevalier guignette	Bécasse des bois	Bécassine des marais	Total espèces
Côte rocheuse	1																1
Plage de sable ou de galets	2				2	2	2										4
Pelouse dunaire		2					2	2				1					4
Marais littoral, lagune			1			2	2	2	3	1		1	1				8
Marais salant (abandonné)			2	3		2	2	1				2	2				7
Prairie humide (pâturée, fauchée)								2		2	1	2	2			3	6
Tourbière, lande fauchée								1			2						2
Bord d'étang (inondé, vaseux)						1								2			2
Sablière, gravière						2											1
Terre agricole		1			1		1	1									4
Bois et forêt humide															3		1
Zone anthropisée*						1											1
Nombre de milieux	2	2	2	1	2	6	5	6	1	2	2	4	3	1	1	1	

Milieux fréquentés dans les quatre départements de la Bretagne administrative par les limicoles pour la reproduction. 1 = milieu marginal, 2 = milieu habituel, 3 = milieu exclusif. *(zones industrielles, portuaires, décharges...)

Des nicheurs en Bretagne

Si l'intérêt de la Bretagne pour la migration et l'hivernage des limicoles est maintenant bien établi, sa valeur comme zone de reproduction est moins reconnue. Pourtant, la majorité des espèces

nicheuses en France (à l'exception de la glaréole à collier et du pluvier guignard) s'y sont reproduites ces dernières années, soit 17 espèces. Il n'en demeure pas moins que certaines ne le font que de manière occasionnelle : le combattant varié, le chevalier guignette, le chevalier culblanc et le bécasseau variable. Fierté légitime, ces deux der-



Principaux sites d'hivernage des limicoles sur le littoral breton.

nières espèces sont des particularités bretonnes puisqu'elles n'ont jamais niché ailleurs en France. La région constitue même la limite sud absolue de l'aire de reproduction du bécasseau variable. Pour la majorité des espèces, les effectifs nicheurs régionaux ne représentent qu'une part très modeste des populations européennes, mais une fraction non négligeable (avocette, barge à queue noire), voire prépondérante (grand gravelot, huîtrier pie) des reproducteurs français.

En Bretagne, le petit gravelot ($n = 6$), le gravelot à collier interrompu ($n = 5$) et le vanneau huppé ($n = 6$) utilisent le plus grand nombre de milieux pour se reproduire. Une analyse au niveau national indique une corrélation positive significative entre la taille des effectifs et le

nombre de milieux fréquentés (Dubois et Mahéo, 1986). La Bretagne n'entre pas complètement dans cette logique puisque le petit gravelot y a des effectifs faibles, et à l'inverse, l'espèce la plus abondante, l'huîtrier pie, se reproduit presque exclusivement sur les plages et en milieu insulaire.

Les marais côtiers et les lagunes arrivent en tête pour la diversité (8 espèces), suivis par les marais salants abandonnés (7 espèces) et les prairies humides (6 espèces). A l'inverse, les zones boisées, les côtes rocheuses et les milieux fortement anthropisés abritent très peu d'espèces. La majorité des limicoles se reproduisent dans des zones humides, 12 des 16 espèces nichent sur le littoral et 10 d'entre elles sont strictement côtières. ■